



**HAL**  
open science

# Identité et altérité dans Ce Que le jour doit à la nuit de Yasmina Khadra

Djafar Amel, Benchehida Mansour

► **To cite this version:**

Djafar Amel, Benchehida Mansour. Identité et altérité dans Ce Que le jour doit à la nuit de Yasmina Khadra. LAROS, 2019. hal-04179288

**HAL Id: hal-04179288**

**<https://hal.science/hal-04179288v1>**

Submitted on 9 Aug 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

## Identité et altérité dans *Ce Que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra

DJAFAR Amel , BENCHEHIDA Mansour  
Université Abdelhamid Ibn Badis-Mostaganem, Algérie.

### Résumé

*Une histoire durant la colonisation de l'Algérie est reprise par Yasmina Khadra à travers une région et un personnage. Au-delà des événements, notre attention a été attirée par l'écriture de ce qui fut, d'après la quasi-totalité des sources, une guerre féroce et une période tragique, mais qui est racontée avec une atténuation telle que se nouent des amitiés suivies, intenses et des sentiments forts entre personnages de bords supposés antagonistes. L'amour contrarié d'Emilie pour Younes est un revers de l'amitié joyeuse entre ce même Younes et ses amis européens du même village de Rio Salado.*

*A travers le dialogisme<sup>1</sup> qui construit le texte, et au-delà des amitiés qui se créent et se déroulent, persiste une démarcation qui s'énonce comme une altérité prégnante. Elle suppose et impose en filigrane et malgré le dialogue sans souci de « la bande de jeunes » une vision que l'écriture met en relief et que nous tenterons de cerner.*

*Mots clés : Altérité, double identité, Ambivalence, Promiscuité, Histoire, Différence, Guerre d'Algérie, Mémoire, assimilation.*

### Abstract

*A history during the colonization of Algeria is taken up by Yasmina Khadra through a region and a character. Beyond the events, our attention was drawn to the writing of what was, according to almost all the sources, a fierce war and a tragic period, but which is told with an attenuation such as followed friendships, intense and strong feelings between characters supposedly antagonistic edges. Emilie's upset love for Younes is a reverse of the joyous friendship between this same Younes and her European friends from the same village of Rio Salado. Through the dialogism that builds the text, and beyond the friendships that are created and unfold, a demarcation persists which is stated as a pregnant otherness. It presupposes and imposes in filigree and despite the carefree dialogue of "the gang of young people" a vision that the writing highlights and that we will try to identify.*

*Keywords : Otherness, double identity, Ambivalence, Promiscuity, History, Difference, Algerian War, Memory, assimilation.*

### Introduction

La littérature qui reste un emploi assez remarquable d'une langue, raconte, à sa manière, des histoires multi séculaires ou des anecdotes extraordinaires. Dans tous les cas, il est entendu que l'écriture, de par sa nature et à cause du style qui reste personnel à l'auteur, constitue une littérature qui ne fait que présenter à sa manière une histoire ou même l'Histoire d'un pays, d'une région ou d'une famille. Il s'agit avant tout d'une représentation.

Depuis que les communications et la technologie ont transformé la vaste planète en un « village global »<sup>2</sup>, les distances ont rétréci et le temps s'est condensé. Si, jadis, une guerre pouvait durer 100 ans<sup>3</sup> et se traduire par une centaine de morts, désormais, elle peut se dérouler en quelques jours ou même en quelques heures et provoquer la mort de milliers de gens. Cet exemple justement nous permet de poser le problème de l'altérité dans le roman. Pourquoi en présence de tant de proximité, même virtuelle, et de tant de connaissances techniques, l'homme progresse dans toutes les directions mais relativement moins dans la connaissance de l'autre. Néanmoins, l'identité et l'altérité demeurent au cœur de ses réflexions sur l'esthétique et sur l'éthique.

---

<sup>1</sup> Au sens défini par Bakhtine, à savoir personnages construits par l'auteur et qui, au fil de leurs agissements, lui échappent. (Mikhaïl M. Bakhtine, *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil, 1970, 347 p.)

<sup>2</sup> Le village planétaire (en anglais Global Village), est une expression de Marshall McLuhan, de son ouvrage *The Medium is the Message*, pour qualifier les effets de la mondialisation, des médias et des NTIC.

<sup>3</sup> Conflit qui a opposé la France (des Valois) à l'Angleterre (des Plantagenets puis des Lancastre) de 1337 à 1453, la rivalité entre les royaumes de France et l'Angleterre, vieille de plus de deux siècles, se manifeste par une série de guerres entrecoupées de longues trêves : c'est ce que l'on appelle, improprement, la guerre de cent ans.

Cette situation de « promiscuité-ignorance » s'est révélée dans beaucoup d'expressions romanesques. Or, qui mieux que le roman s'habille de la liberté de la fiction pour se doter d'univers à venir sinon de vues prémonitoires ?

Le facteur historique est pour beaucoup dans cette situation d'écart qui existe et parfois se construit entre des populations, qui coexistent dans certains cas.

A cause de la trajectoire historique et du déterminisme qu'installe peu ou prou la littérature maghrébine, les écrivains maghrébins expriment ce hiatus dans les écritures de chacun et de l'ensemble.

L'écart entre le colonisé et le colonisateur, la double culture ont installé durablement cette dichotomie. Le paysage sociétal est représenté par une écriture malmenée, tourmentée car à la fracture de deux populations vivant ensemble sans s'accepter.

Ce sont les constructions romanesques qui se prêtent le mieux à la description de cette situation historique mais qui persiste à être source de tant de malentendus et parfois de tragédies.

Dans certains romans de Yasmina Khadra, il est dévoilé cette notion d'altérité sous des jours, pour le moins, originaux. L'exemple nous semble manifeste dans le roman, objet de notre étude, *Ce Que le jour doit à la nuit*. La langue et la représentation incarnant une altérité accompagnée d'une problématique identitaire. L'auteur dans ce roman engage une double traversée : celle du destin de Younes Mahieddine, jeune algérien vivant dans ce qu'on peut appeler un ghetto. Ce lieu misérable jusqu'à l'indicible quoique urbain et à proximité des lumières de la ville, est nommé Jenane Jato. L'histoire se déroule à partir des années cinquante, traverse de manière assez bizarre la guerre de libération et trouve sa fin bien après l'indépendance du pays représenté : l'Algérie.

Younes Mahieddine, personnage central dont la maison familiale a brûlé, et dont le père sombre dans la déchéance pour des raisons matérielles qui écrase sa seule volonté.

Au fil de la narration, l'écriture revisite la mémoire, au croisement de deux cultures et deux langues à un moment de friction avant que ne se déclarent les positions tranchées, origine du conflit armé<sup>4</sup>.

L'ambiance romanesque semble avoir hérité de l'euphorie qui suivie la deuxième guerre mondiale. L'Europe vit l'utopie d'en avoir terminé avec les guerres et cette atmosphère déteint sur le melting-pot qui constitue une partie de la population algérienne, celle des européens de toutes origines qui se veulent « civilisés » par rapport à la population majoritaire « arabe ». Ce schéma et ces qualificatifs qui l'accompagnent, installent d'office des signes, des postures et des mentalités chez les personnages qui maintiennent, parfois laborieusement, cette altérité et ce démarquage, marque d'identités différentes et d'altérité agressive.

Comment et en quoi, l'écriture met en évidence ces incompatibilités ? Comment les personnages interagissent ? Et selon quels critères ?

C'est à travers l'étude de similitudes et de différences tant au niveau linguistique qu'au niveau dialogique que nous aborderons l'écriture dans la tentative éperdue de donner à voir une possible coexistence que tout, par la suite, va dénoncer.

Nous essayerons de démontrer que la fiction n'a jamais été aussi éloignée des faits que dans ce roman, que les artifices d'écriture n'arrivent pas à éluder la question de l'Altérité qui se repose sans cesse en arrière plan du texte.

## **1 Le roman d'une certaine altérité et ambivalence identitaire**

Afin de mieux préciser notre approche ainsi que notre analyse, précisons le mot "fondamental" de notre étude, l'altérité. Il renvoie systématiquement à l'identité. Ainsi la clarification des concepts de l'identité et de l'altérité sont indispensables pour progresser sans ambiguïté dans le développement de notre démonstration.

Larousse définit l'altérité

« comme étant un état, qualité de ce qui est autre, distinct ».

Selon Arturo et Carlos Horcajo :

---

<sup>4</sup> Nous faisons allusion à la guerre de libération qui dura de 1954 à 1962.

« L'altérité a été la découverte essentielle des grands voyages entrepris aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècle. L'exploration de nouveaux continents a confronté les Européens à des hommes très différents d'eux, dont ils n'avaient pas même imaginé l'existence. » (Artouro 2000)

L'altérité est donc née d'une rencontre avec l'autre, aussi différent qu'il soit. Cette confrontation a débouché sur l'acceptation ou le reniement de l'autre.

Quant à l'identité, Larousse propose quelques définitions :

« Rapport que présentent entre eux deux ou plusieurs êtres ou choses qui ont une similitude parfaite : Identité de goûts entre personnes ».

« Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité : Personne qui cherche son identité. Identité nationale ».

*Ce Que le jour doit à la nuit*, est un roman qui fait surgir altérité et identité. Ceci se manifestant dans plusieurs passages concernant le personnage principal Younes et ses relations avec sa famille et ses amis. Le contexte colonial dans lequel il vit lui impose une identité empruntée à son entourage européen et qui trahie sa propre identité, car

« L'identité, la diversité, la hiérarchie, le conflit, la transformation sont au cœur de l'altérité et vont se retrouver dans la façon dont elle se décline socialement. Propriété assignée, l'altérité s'oppose à l'identité et pose la diversité, la pluralité qui implique la différence. Située au sein du même, elle suppose une certaine rupture et parfois une menace pour l'intégrité. » (Jodelet 2007 :27)

Nous constatons à travers l'étude de ce roman, les différents aspects qui constituent l'émergence identitaire conditionnée par l'altérité à travers l'histoire romanesque et L'Histoire coloniale.

## **2 Les constituants de l'altérité dans le roman**

Dans ce roman se côtoient plusieurs ethnies. Certaines sont d'origines européennes mais restent assez différenciées tandis qu'en vis-à-vis se trouve la communauté algérienne. Leurs cultures affichées et leurs quotidiens constituent autant de paramètres qui installent une altérité se situant à la fracture des échanges ou des confrontations qu'ils vivent les uns avec les autres.

Ainsi, dans le roman *Ce Que le jour doit à la nuit*, l'auteur décrit une société qui semble totalement ignorer l'autre, sa voisine. Leur mitoyenneté, plus imposée par l'Histoire, qu'élaborée par l'imagination, est travaillée par une écriture qui dévoile combien le mépris, la misère, le statut politique des uns a confiné les autres dans une dimension parallèle et exogène.

Trois espaces à travers le temps sont sujets de développement de la notion identité/altérité dans cet article : le drame survenu à la campagne où vivait Younes (personnage principal) et sa famille, Oran, la ville cosmopolite, et le village de Rio Salado.

### **2.1 Le drame à la campagne ou la violation d'un espace identitaire**

La déchéance du père du personnage central et constitutif dans le roman, se déroule en paysage rural. L'histoire d'un paysan pauvre qui vit avec son épouse et ses deux enfants dans une chambre donnant sur un patio. Il se consacre au travail de la terre et ignore l'ailleurs qu'il imagine loin et constitué d'un monde grouillant. Les moissons de blés sont proches, et Issa cette année, s'apprête à faire une bonne récolte!

Mais sur ce paysan s'abat un malheur imprévu : un incendie se déclare et détruit ses champs de blés. Ce drame survenant à un moment où ce pauvre homme ne s'y attendait guère, le cours de son existence va changer. Le narrateur, élude l'enfer qui se cachait derrière le sinistre. Ce n'est pas par hasard que l'incendie survient, c'est au lendemain de la visite du caïd, avec la garde prétorienne dans les lieux. On exige du pauvre homme une signature dans des documents qui le déposséderont de son unique bien en cas de non paiement d'une dette qui ne veut pas tarir.

Ainsi que l'a dit Sartre " *L'enfer c'est les autres !*"<sup>5</sup>, on devine que les choses n'arrivent pas d'elles mêmes !

*Ce Que le jour doit à la nuit* est une projection de l'état des milieux sociaux et politiques, et la description qui en est faite remonte aux années 30 ! L'affrontement des Algériens avec la communauté française, l'Autre, sa voisine immédiate.

La situation de la proximité et l'antagonisme des idées, de la culture et des avenir génèrent des paradoxes violents : " Comment vivre avec un Autre, tout en affirmant sa volonté de le supprimer? (Planche 1984 :39)

Cette question que Planche et Courtin, entament, à un moment où ils ont, auprès du cabinet du Gouverneur général, la charge de regarder d'un peu plus près les préoccupations des tribus indigènes, a le mérite de laisser comprendre qu'ils étaient contre cette volonté de mener un débat stérile dans une impossible coexistence soit disant imposée par l'Histoire.

Et la suite s'avère révélatrice de la question d'identité nationale déchue. En se déployant dans un atténuation des tensions, l'écriture renvoie constamment à la distance incontournable qui existait entre deux prétendant de la même patrie.

## 2.2 Oran, ville cosmopolite

Oran nous est racontée à travers deux lieux spécifiques, Oran l'europpéenne et Jenane Jato.

### 2.2.1 Oran l'europpéenne

Pour ce jeune personnage, l'arrivée de sa famille à la ville d'Oran fût d'abord le passage d'un monde à un autre. Younes qui venait de l'arrière pays fut étonné, fasciné et apeuré par la ville tentaculaire et anonyme. Il n'était plus dans son monde. Lui, Younes, qui venait du monde rural, affrontera la ville alors que son imagination ne cessait de vagabonder lors des nombreux détours qu'ils firent, lui et son père, pour rejoindre l'oncle Mahi. Le jeune garçon découvre un monde qu'il n'a encore pas vu, Oran!

Par des artifices artistiques, l'auteur, décrit une ville qui exerce sur Younes un charme irrésistible qui l'envoûte. Si bien qu'il croit se trouver " *dans une autre planète*". Face à son regard juvénile et perdu, tout se bouscule dans son esprit. Subitement, les personnages se retrouvent dans un monde différent et étrange.

C'est un choc qu'ils digèrent avec difficulté. Ainsi les trottoirs, les rues d'asphalte, l'élégance des habitations avec, des murs en pierres taillées, des vérandas où se prélassent les gens à l'allure élégante, des quartiers huppés...disparaissent pour laisser place un monde nocturne, brouillant et misérable, appelé Jenane Jato.

### 2.2.2 La cour de Jenane Jato

Cet endroit est « *l'envers du décor* ». Il apparait soudain en franchissant ce "fouitoir de broussailles et de taudis" qui n'est autre que le fameux quartier de Jenane Jato : « *Nous étions toujours à Oran, sauf que nous étions dans l'envers du décor* ». (khadra 2008 :33)

La cour de Jenane Jato semble hors temps et hors événements. En effet, le narrateur décrit le patio comme suit :

« Le patio était constitué d'une cour intérieure avec, de part et d'autre, des chambres séparées où s'entassaient des familles déboussolées fuyant la famine et le typhus qui sévissaient dans la compagnie... ». (Planche 1984 :39)

Djenane Jato évoque à la fois la cour des miracles<sup>6</sup> et la cour traditionnelle en milieu urbain. Elle réunit dans une promiscuité insoutenable des personnages que seule la pauvreté a réunie ensemble.

---

<sup>5</sup>Cette citation est une des plus fameuses de Jean-Paul Sartre. Elle achève la pièce de théâtre *Huis Clos*, écrite en 1943. *Huis Clos* relate l'arrivée de trois personnages en enfer. Deux femmes et un homme cherchant à comprendre ce qui a pu les y conduire et quel est leur châtimeent. Ils comprennent rapidement qu'il n'y a pas de bourreau, car chacun des deux autres est le bourreau pour le troisième. Leur châtimeent consiste à vivre pour l'éternité tous les trois, à coexister, à se détester et à se supporter.

<sup>6</sup> Appelée *Cour de Pétaud*, « C'est une expression fort connue, fréquemment employée, mais dont nombre de personnes ignorent l'origine. « La cour du roi Pétaud » sert à exprimer le désordre qui règne dans une

Cependant ces personnages ne parlent que peu ou pas de l'extérieur. Pour elles, c'est le monde, c'est Jenane Jato, ailleurs c'est l'inconnu lointain et incompréhensible, l'altérité.

Chaque jour, les femmes se réunissent autour du puits et passent le plus clair de leur temps à remuer le passé. Elles se ne soucient guère de l'avenir. Elles essayent, tant bien que mal, d'égayer leur quotidien routinier et ennuyeux par des blagues et des plaisanteries. A aucun moment, elles n'évoquent les événements qui se déroulent à l'extérieur de leur patio, le temps s'arrête à la porte du patio.

« A Jenane Jato, on ne rêvait pas. Les gens avaient décidé que leur destin était scellé et qu'il n'y avait rien d'autre autour, ni derrière ni en dessous. A force de regarder la vie du côté où le bât blesse, ils avaient fini par faire corps et âme avec leur strabisme ».<sup>7</sup>

Le terme *strabisme*, est une état ophtalmologique qui se manifeste par une vision floue. Ainsi, on ne peut voir clairement l'autre, il est dans l'inconnu, le flou et le lointain, il est dans l'altérité.

Son père le négligeant, le jeune Younes, exposé à tous les risques. Il erre dans la rue. Un gargotier constate que l'enfant est abandonné, seul, dans la rue le recueille et le tient sous sa protection :

« Je l'avais attendu des heures entières, sous un soleil de plomb. Autour de moi, des gens haillonneux s'agglutinaient aux pieds des baraques, à croupetons, incroyablement immobiles à l'ombre de leur abri de fortune. Tous avaient le regard inexpressif un morceau de la nuit sur la figure... ».<sup>8</sup>

L'altérité, est mise en évidence à travers le parcours effectué par les personnages. On la retrouve surtout dans les multiples contacts entre les personnages, leurs actions, leur mode de vie, les propos qu'ils tiennent, leurs manières de s'habiller, mais aussi dans la bousculade que se donnent les ouvriers saisonniers.

On est en présence d'un fait colonial tel qu'illustré par J.L.Planche.

" Bertrand et Randeau sont des romanciers du Tell, où le paysage urbain et rural est la projection géographique de la machine colonisatrice qui a fait table rase, et repousse sur les marges, dans les interstices, les Algériens réduits à l'état de main-d'œuvre silencieuse." (Planche 1984 :37)

Le futoir de broussailles et de taudis de Jenane Jato, dans le roman *Ce Que le jour doit à la nuit* ressemble bien à ces "interstices où sont repoussés les Algériens réduits à l'état de main -d'œuvre silencieuse ", que J.L. Planche, signale dans son article sur les romanciers : Louis Bertrand et Robert Randeau.

C'est là, que l'imposante question de l'altérité remonte à la surface; le "futoir de broussailles et de taudis " que décrit Younes lors de son installation à Jenane Jato. Il dessine des portraits pour chaque personnage, ses traits de caractères, sa moralité, ses croyances et superstitions. L'exemple de son père attaché à quelques unes,

comme le maraboutisme ou Badra chez qui venaient ces femmes se faire « *prédire le destin* » dans le patio autour du puits!

Des révélations et témoignages de soldats appuient cette thèse d'altérité entre les deux peuples depuis le début de la colonisation. On peut y lire :

« Les Arabes étaient une vague menace, à la fois lointaine et proche, une sorte de vague d'orage ou de sauterelles à l'horizon, qui soudain pouvait fondre sur nous. Pas une fois ne s'est posé à moi la question comment ils étaient là .Jamais. C'était un problème mineur. Tout simplement ils occupaient l'Algérie avant nous et, nous, ..... nous étions chez nous, comme partout où flottait le drapeau français. Vers 1854, mes aïeux avaient reçu une

---

administration. Un bureau est-il tenu avec négligence au point qu'on n'y peut rien retrouver à sa place, on dit: «C'est la cour du roi Pétaud. ».

<sup>7</sup>Op. cit., Yasmina Khadra, *Ce Que le jour.....* p.112.

<sup>8</sup>Ibid., p38.

concession, ils avaient bâti leur maison, cultivé la terre qu'on leur avait désigné. Ils apportaient la civilisation."Qu'est-ce que tu avais avant nous?, disait l'oncle Jules à Meftah. Les Turcs vous prennent tout. .... Ci vri disait Meftah avec un geste fataliste. " Vous creviez de faim avant nous», ajoutait la grand- mère d'une voix neutre. Pour elle, leur patrie, c'était la misère. " (Stora 2012 :11-12)

## 2.3 L'univers de Rio Salado

Rio Salado<sup>9</sup> est un petit village. Younes porte désormais le nom de Jonas qui lui a été donné par Germaine la femme de l'oncle pharmacien, établi et intégré au village, côté européen Younes devient Jonas et fait partie d'un groupe de jeunes européens. Dès lors, tout bascule pour le personnage. Younes se fait vite des amis qui l'accompagneront dans ses pensées nostalgiques toute sa vie. Cette amitié révèle t'elle une identité cachée de Younes ou creuse t'elle le fossé d'une altérité ?

### 2.3.1 Amitié ou aléation

Dans cette micro société qu'est le village, il y a une amitié au sein d'un groupe constitué par des jeunes de tous bords : (Jean-Christophe Lamy, Simon Benyamin et Fabrice Scamaroni). Jonas trouva auprès d'eux un refuge pour se reconstruire, il s'imprégna de la vie européenne et se considéra désormais un des leurs.

« On nous appelait les doigts de la fourche. Nous étions inséparables ». <sup>10</sup>

Jusqu'ici, tout semble parfait entre ces quarts copains, on constate que la différence de leurs origines et leurs religions n'affecte en rien leur amitié, il y'a acceptation de l'autre dans sa différence, et pourtant le passage suivant nous montre le contraire :

« Je n'étais pas tout à fait un des leurs et ils ne manquaient aucune occasion de me le rappeler. Curieusement, il me suffisait de sortir mon goûter de mon cartable pour les assagir, ils devenaient d'un coup mes amis et me témoignaient un respect désarmant, une fois le goûter partagé et la dernière miette avalée, ils me reniaient si vite que les volte-face me donnaient le tournis ». <sup>11</sup>

Younes, revêt une identité qui ne l'appartient pas, il s'appelle désormais Jonas, prénom qui voile sa vraie personnalité, lui génère de nouvelles habitudes et une nouvelle culture, il est persuadé que seule une assimilation à la culture européenne l'aidera à s'intégrer tel son oncle Mahi.

### 2.3.2 L'oncle pharmacien, un assimilé ?

On relève que le rejet identitaire développe un désir de se fondre dans le monde supérieur, et l'exemple de l'oncle pharmacien Mahi, nous le montre explicitement lorsqu'Issa dit à son frère : « " Je n'ai pas ton savoir, et je le regrette. Mais si le savoir consiste à rabaisser au sol les autres, je n'en veux pas." ». <sup>12</sup>

Mahi est cet homme intellectuel qui a fait ses études à Alger. Il est marié avec une Française à une époque où la politique d'assimilation, prenait, des tournants sarcastiques.

L'oncle, lettré, instruit et marié à une Française, est-il intégré pour autant ?

« Parfois, mon oncle recevait des gens dont certains venaient de très loin, des Arabes et des Berbères, les uns vêtus à l'europpéenne, les autres arborant des costumes traditionnels, c'étaient des gens importants, très distingués. Ils parlaient tous d'un pays qui s'appelait l'Algérie ; pas celui que l'on enseignait à l'école, ni celui des quartiers huppés, mais d'un autre pays spolié, assujetti, muselé et qui ruminait ses colères comme un aliment avarié – l'Algérie des Jenane Jato, des fractures ouvertes et des terres brûlées...un pays qui restait

---

<sup>9</sup>Actuellement, porte le nom d'El Malah (wilaya d'Ain Temouchent)

<sup>10</sup> Op.cit., Yasmina khadra, *Ce Que le jour...*.p.177 .

<sup>11</sup> Op.cit., Yasmina khadra, *Ce que le jour...*.p.115.

<sup>12</sup>Ibid., p.50.

à redéfinir et où tous les paradoxes du monde semblaient avoir choisi de vivre en rentiers». <sup>13</sup>

L'Algérie enseignée à l'école et l'Algérie de Jenane Jato renforcent le reniement l'un de l'autre. Elles sont définies par les européens et par les autochtones différemment. Que peut-on conclure de cet affrontement qui fait cas de figure de l'altérité démontrée dans le passage ci-dessus ?

L'oncle Mahi n'est peut être pas intégré ou assimilé tel que le laisse croire son quotidien, car son identité nationale ne cesse de refaire surface.

Le cas de Mohand Tazrout <sup>14</sup>, nous fait rappeler celui du pharmacien, complètement assimilé, doté d'une culture nourrie de l'abondante littérature destinée à forger le « mythe kabyle » <sup>15</sup>, Tazrout avait cru à une réforme du système colonial. Or

« Le choc provoqué par les échos de la répression menée en Algérie et le refus de la propagande qui actualisait les vieilles idéologies coloniales justifiaient chez lui des remises en causes radicales » (Tazrout 2012 : 23)

Le présentateur de l'ouvrage *Histoire Politique de l'Afrique du Nord* ajoute au sujet de Mohand Tazrout :

« On voit qu'il n'avait aucune hésitation à recourir à la terminologie habituellement réservé à caractériser les méthodes de l'Allemagne nazie pour qualifier la répression menée par la France en Algérie » <sup>16</sup>.

Mohand Tazrout et Mahi sont tous deux victimes de leur biculturalité franco-arabe, leur causant une ambiguïté d'identité qui masquait les dessous d'une altérité entre deux communautés complètement différentes, qui même cohabitant ensemble ne s'accepteront jamais.

Ils ont tout de même réussi à réaliser la différence entre soi et autrui, et à mener le combat de récupération de leur identité déçue.

### 3 Onomastique et ethnies :

Une amitié est née entre quatre personnages d'origines différentes, une certaine complicité s'installe entre eux, le juif, Simon Benyamin, le Français, Jean Christophe, l'Espagnol, Fabrice Scamaroni et l'Algérien Younes. Tous vivants dans un seul pays, le pays de Younes : l'Algérie. Pourtant ses amis semblent plus algérianisés que lui, ils se considèrent chez eux et leurs origines n'affectent en rien leur identités, c'est surtout Younes qui se voit emprunter une identité semblable à la leur afin d'être accepté.

« Comment avais-je pu me passer régulièrement de cette partie de moi-même ?... Avais-je été toléré, intégré, apprivoisé ? Qui avais-je été à Rio ? Jonas ou Younes ? » <sup>17</sup>

Que peut-on dire de cette écriture qui remémore l'Histoire racontée avec ambivalence tant sur le plan sociétal qu'individuel ?

Son nom « Jonas » est le premier facteur assimilateur, sa nouvelle mère française « Germaine », son entourage loin des siens, la langue française qu'il utilise au quotidien et enfin son amour pour une française « Emilie », sont tous des éléments qui ont contribué à fausser sa vraie identité.

Le passage suivant du professeur Mebarki élucide notre réflexion à ce sujet :

« en écrivant en français et en se faisant publier par des maisons d'éditions françaises pour la plupart d'entre eux, les écrivains algériens actuels visent avant tout un public

<sup>13</sup> *Op.cit.*, Yasmina khadra, *Ce Que le jour.....*p.114.

<sup>14</sup> Mohand Tazerout (1893 - 1973) est un philosophe, écrivain, traducteur et civilisationniste algérien, il a traduit plusieurs œuvres de philosophes allemands dont *Le Déclin de l'Occident* d'Oswald Spengler.

<sup>15</sup> Pour les besoins de la domination coloniale, en 1847, Daumas et Fabar faisaient, dans « la grande Kabylie », une description mythique de la « race kabyle » en partie d'origine germanique et toujours marquée par son imprégnation chrétienne.

<sup>16</sup> *Op. cit.*, Mohand Tazrout, *Histoire politique.....*p.28.

<sup>17</sup> *Op.cit.*, Yasmina khadra, *Ce Que le jour.....*p.355.



français, ou algérien francophone, pour lequel à juste titre, ces maisons d'éditions- le seuil, Gallimard, Julliard entre autres –ont plus de crédibilité. Les textes que produisent ces écrivains sont censés avant tout intéresser ce public. Guidés par un tel choix, leur stratégie d'écriture s'impose d'elle-même : la mise en place d'un lieu d'écriture dans lequel les deux visions du monde se rencontrent pour dialoguer sur ce qui aurait pu les unir, mais qui les a, en fait, séparées. L'idée serait louable en soi si cette littérature n'était pas fondée sur l'idée, souvent inconsciente certes, mais qu'une étude lexicale trahit, de recréer un univers exotique, c'est-à-dire qui présente encore une curiosité dont le lecteur occidental est toujours friand (ce qui est somme toute légitime), ou, par effet d'une intertextualité tenace, de perpétuer une esthétique ethnographique qui laisse lire la supériorité d'une manière d'être au monde sur une autre. » (Mebarki 2011)

#### 4 Younes vs Jonas et la charnière :

Bien que le protagoniste central du roman est une personne unique, elle porte deux prénoms représentant chacun deux cultures différentes, comment peut on imposer deux cultures à une personne ! Younes est le prénom de l'enfant déchu et misérable, Jonas est celui d'un jeune assimilé aux européens, lequel des deux choisir pour ce personnage ? Tout au long du roman, le narrateur omniprésent ne sait si il est Jonas ou Younes, les algériens de cette époque savaient t-ils qui ils étaient vraiment ? Français ou Algériens ?

Le dialogue suivant entre Jonas et son ami Dédé vient renforcer une ambivalence discursive du narrateur:

« - qui aurait imaginé que notre pays allait tomber si bas ?

C'était prévisible, Dédé. Il y avait un peuple couché par terre, sur lequel on marchait comme sur une pelouse. Il fallait un jour ou l'autre qu'il se remue. Forcément, on perd pied.

Tu penses vraiment ce que tu dis ?

Cette fois, ce fut moi qui lui fis face :

Dédé, jusqu'à quand va-t'on continuer de se mentir ? »<sup>18</sup>

Cette dernière réplique de Younes montre sa persuasion de vivre dans le mensonge, il n'est pas français et pourtant il se l'imagine, il parle d'un peuple qu'il piétine lui et ses amis alors qu'il fait partie de ce peuple. Cette ambivalence narrative sous-tend le paradoxe identitaire dans lequel se trouve Jonas tout au long du récit.

Younes, le petit arabe qui a vécu son enfance à la campagne voit sa vie basculer dans l'autre monde, celui de Jonas, il devient cet enfant prodige qui a réussi à s'intégrer au européens, et devient français mais pour lui cette transition n'est pas tout à fait à son aise, il le répète tout au long du récit : « qui avais-je était à Rio ? Jonas ou Younes ».

Ce changement de situation nous rappelle l'histoire biblique du prophète Jonas qui a été avalé par un grand poisson et qui fût recraché trois jours plus tard sur une Ile déserte.

L'histoire coranique ne diffère pas de la bible, ou il nous est dit clairement que :

« Et Jonas était, certes, du nombre de ceux que Nous avons envoyés (pour avertir les gens). Il s'enfuit sur un vaisseau surchargé et prit part au tirage au sort qui le désigna pour être jeté [à la mer]. Le poisson l'avalait alors que tout juste avant, il s'était rendu coupable d'actes blâmables. Et s'il n'avait pas été de ceux qui glorifient (Dieu), il serait resté dans le ventre (du poisson) jusqu'au jour où on l'aurait ressuscité. Alors Nous fîmes [en sorte que le poisson le] rejette sur un rivage désert, chancelant et mal en point. Et Nous fîmes pousser au-dessus de lui un plant de courges. Puis, Nous l'envoyâmes,

---

<sup>18</sup> *Op. Cit.*, Yasmina khadra, *Ce Que le jour.....* p.447- 448.

[comme prophète], vers cent mille (hommes) ou plus. Ils crurent (en lui); alors pour un temps, Nous les fimes jouir d'un sort paisible ». (Kechrid 1983: 139-148)

La France n'est-elle pas ce gros poisson qui a avalé Younes pour le recraché après, Jonas reprend son prénom à l'approche de l'indépendance, il apporte son soutien à Djelloul, capitaine du FLN<sup>19</sup>, une forme de rédemption par rapport au remords qui le rongeaient tout au long de sa vie, le prophète a fuit les siens, il fût châtié, resta dans le noir pour réfléchir à ses actes pour enfin revenir au siens une nouvelle fois. Ça nous rappelle de près le cas de notre protagoniste qui s'éloigne des siens pour enfin revenir après une longue période tourmenté et pleine de remords. Ce passage illustre la reconnaissance du FLN pour les actes de Younes :

«Tu es un homme instruit, tu as répondu présent quand la patrie a fait appel à toi ». <sup>20</sup>

Les manifestations multiples de djelloul dans la vie de Younes ont contribuées à contester l'ambivalence de ce dernier jusqu'à la fin du roman, ce qui le pousse d'ailleurs à fournir médicaments et l'argent sans pour autant s'engager militairement auprès de Djelloul. Une contribution qui lui coûtera un séjour en prison, et la rupture définitive des liens qui l'unissent avec sa mère adoptive, Germaine.

## 5 La langue des pieds noirs

Quoique les pieds noirs<sup>21</sup> parlent en français, ils ont une spécificité au niveau de la phonétique et du lexique, et même leur comportement influencé par certaines manières algériennes, Nous tenterons de trouver des exemples de ce lexique particulier aux pieds noirs.

On retrouve dans ce passage une manière de soliloquer d'une voisine de Younes « Mme Lambert levait les mains au ciel et les rabattait sur ses cuisses. Où dois-je aller ? » <sup>22</sup>

A Marseille aussi, Jonas, assis dans un café où se retrouvent les pieds noirs parle de :

« Autour de moi, des désœuvrés faisaient et défaisaient le monde dans un verre de rouge ; tous avaient l'accent des faubourgs algériens, le visage encore brûlé par le soleil de la rive sud, ils roulaient le « r » comme on roule le couscous, avec délectation »

« -tu n'arrêtes pas de me casser les oreilles avec toutes les saloperies que tu as laissées derrière toi au bled, tu ne peux pas parler d'autres choses ?

- parler de quoi d'autre, Roger ? L'Algérie est toute ma vie. » <sup>23</sup>

« Ici, nous ne disons pas nostalgie... nous disons nostalgérie » <sup>24</sup>

« Jean-Christophe me fait un clin d'œil :-tabqaalakhir, Jonas.va en paix ». <sup>25</sup>

Nous constatons qu'au fil de la narration, qu'il y a attachement au lieu, « la terre d'Algérie » et leur appartenance identitaire, se proclamant Français d'Algérie, avec deux cultures distinctes et complémentaires en même temps, n'est ce pas une sorte d'errance de soi et d'ambivalence identitaire au sein d'une collectivité arabe qui les considère d'envahisseurs et le pouvoir gaullien qui les lâchent à la lueur de l'indépendance, ils ne seront tolérés ni en terre d'Algérie, ni à la métropole, difficile adaptation résultant du couple identité/altérité.

## Conclusion

En fonction de tout ce qui a été abordé dans notre analyse, nous considérons que la guerre des mémoires, conséquence d'une certaine perception de l'altérité, continue. Ainsi le phénomène, mis en

<sup>19</sup> FLN : front de libération nationale

<sup>20</sup> *Op. Cit.*, Yasmina Khadra, *Ce Que le jour.....* P.462.

<sup>21</sup> Appellation des natifs d'Algérie d'origine européenne

<sup>22</sup> *Op. Cit.*, p.457.

<sup>23</sup> *Op. Cit.*, Yasmina Khadra, *Ce Que le jour.....* P.475- 476.

<sup>24</sup> *Op. Cit.*, p.500.

<sup>25</sup> *Op. Cit.*, p.517.

évidence à-contrario par l'écriture, conforté par l'Histoire et ravivé selon les besoins de l'heure ou des visées inavouables, continue à sévir. Le roman drapé dans sa fiction revendiquée reste un aperçu juste des ressorts sociétaux qui expliquent parfois notre actualité. Un passage dans l'ouvrage récent « *Les Mémoires dangereuses* » de Benjamin Stora avec Alexis Jenni appuie fortement notre déduction, dans lequel nous lisons les propos d'Alexis Jenni :

« L'opposition entre « eux » et « nous » est le fondement de tout groupe humain. C'est le désir de faire corps entre gens qui se ressemblent mais la limite entre « eux » et « nous » n'est pas naturelle, elle dépend de l'histoire de chaque communauté, elle est très variable. » (Stora 2016 :45)

Il est évident que l'Histoire d'un peuple n'est jamais tout à fait superposable avec celle d'un autre, et le facteur identitaire se construit à partir d'oppositions et d'enchaînement d'évènements. *On ne naît pas avec une identité, on se la construit*, par conséquent, une altérité est avant tout la marque d'une différence du « moi » et de « l'autre ». Elle entraîne le refus de ce qui ne nous ressemble pas au risque de tension sinon de conflit.

Dans ce roman, l'altérité est de prime abord éludé, car suite à la misère inhérente à ville, le village offre des amitiés juvéniles transcendant les ethnies, le nom de Younés est échangé allègrement contre celui de Jonas, plus assimilateur, l'amitié semble régner. Mais les inimités sont tapies dans les frictions anodines et finalement les événements rattrapent le quotidien. Chacun se retranche parmi les siens et fait au moins semblant d'ignorer les amis de la veille. De temps à autre surgit la violence qui opposent ceux qui se battent au loin, là bas derrière les collines et dans les maquis. Finalement l'Histoire se donne raison à elle-même par le biais de l'indépendance des Algériens colonisés. Mais n'élimine pas l'altérité qui persiste en tout temps et tout lieu, car on n'existe que par rapport à autrui, aussi faudrait-il intelligemment s'accepter pour domestiquer l'altérité. Est-ce le message caché du roman ?

## **Bibliographie**

Artouro horcajo, Carlos (2000) La question de l'altérité : du XVI eme siècle à nos jours, France : Ellipses.

Jodelet Denise (2007) formes et figures de l'altérité, chapitre 1 page 27 édition électronique, Les Classiques des sciences sociales.

Kechrid Salah Eddine (1983) Coran, Beyrouth, Ed. El Gharb El, Islami.

Khadra Yasmina (2008) Ce Que le jour doit à la nuit, Alger, éditions Sédia.

Mebarki Belkacem (2011) Ce que le jour doit à la nuit, Père er repères, Résolang.

Planche Jean-Louis, Courtin Charles (1984) Romancier de l'affrontement colonial, in Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée, volume 37 n°1, p 37-46.

Stora Benjamin et Tramor Quememeur (2012) Mémoires d'Algérie, Lettres, carnets et récits des Français et Algériens dans la guerre-1954 – 1962 , Ed.les Arènes, 140p.

Stora Benjamin, Alexis Jenni (2016) Les mémoires dangereuses, de l'Algérie coloniales à la France d'Aujourd'hui, Ed. hibr.

Tazrout Mohand (2012) Histoire politique de l'Afrique du nord, Alger : Ed.El Afkar.

**DJAFAR Amel**

**Doctorante, Département de français,**

**Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem, Algérie.**

**Email : amel.djafar@univ-mosta.dz**